



Des vies suspendues à une pendule, c'est la réalité à l'hôpital

Les murs de l'hôpital de Brest ne racontent plus seulement des histoires de guérison. Un mur en particulier attire l'attention, celui que le personnel appelle désormais "**le mur de la honte**". **Oui, mais pourquoi un hôpital, lieu de soin et d'espoir, érige-t-il un tel monument ?** Ce mur expose les temps d'attente interminables des patients, révélant une réalité crue : les heures interminables avant qu'un médecin ne puisse les voir. Face à cette situation, le personnel hospitalier a décidé de ne plus se taire.

Le constat est implacable : cette "maltraitance institutionnelle", née des plans d'économies qui laminent l'hôpital public, ne connaît aucune discrimination. **Tous les patients, qu'ils soient jeunes ou vieux, forts ou vulnérables, se trouvent pris au piège de délais de prise en charge toujours plus longs. Mais la "perte de chances" frappe avec une violence particulière les plus âgés et les plus fragiles.** Une étude menée en 2023 par l'AP-HP, l'Inserm et plusieurs universités a révélé un chiffre terrifiant : **pour un patient âgé, passer une nuit sur un brancard augmente de 40% le risque de mortalité.** Un pourcentage qui, loin de représenter une simple statistique, traduit une réalité tragique. Derrière chaque chiffre se cache une vie, un nom, une histoire brutalement interrompue ou marquée à jamais par une attente interminable.

Les affiches qui couvrent ce mur sont plus que des plaintes silencieuses. Elles sont les cris d'alerte d'un personnel soignant à bout de souffle, épuisé de voir leur engagement se diluer dans des tâches administratives infinies et une organisation déshumanisante. **Les soignants qui autrefois voyaient dans leur métier une mission, une raison d'être, se trouvent aujourd'hui en proie à un profond malaise.** "On ne soigne plus, on survit," confie amèrement une infirmière. Ce sentiment de perte de sens, ce fossé qui se creuse entre le serment d'Hippocrate et la réalité du quotidien, est la source d'une détresse morale de plus en plus palpable.

Au-delà de l'atteinte aux patients, ce système gangréné par l'austérité conduit également à une véritable déshumanisation des soins. Les soignants, autrefois en première ligne pour apporter réconfort et soutien, se retrouvent faute de temps désormais relégués au rang de simples exécutants, contraints d'appliquer des protocoles rigides qui laissent peu de place à l'empathie. Ce mur est un miroir déformant de notre système de santé, où l'humain est réduit à un numéro, un dossier parmi tant d'autres. **Cette perte de repères professionnels, où les valeurs du soin se heurtent à une logique de rentabilité, pousse nombre de soignants à remettre en question leur engagement** déplore Thierry Amoureux, porte-parole du Syndicat National des Professionnels Infirmiers SNPI.

Le mur de Brest, loin d'être un simple symbole de protestation, devient ainsi le reflet d'une crise bien plus profonde qui secoue l'ensemble de l'hôpital public.

Une crise où l'on sacrifie la qualité des soins, non par incompetence ou négligence, mais par manque de moyens et de volonté politique. Comment accepter que dans la sixième puissance mondiale, des citoyens voient leurs vies raccourcies ou compromises par un système qui peine à leur offrir les soins les plus basiques ? Un pays qui se targue de son système de santé universel, mais qui, dans les faits, laisse ses hôpitaux s'enfoncer dans une situation indigne.

Loin des discours officiels et des promesses non tenues, la réalité est brutale. Les plans d'économies successifs ont conduit à une dégradation des conditions de travail des soignants, et, par ricochet, des conditions de prise en charge des patients. Les délais d'attente avant la réalisation d'examen complémentaires ou l'admission dans certains services sont catastrophiques. **Dans ce contexte, la France est-elle encore en mesure d'assurer à chacun un accès équitable à des soins de qualité ?** La réponse se trouve peut-être inscrite sur les murs de cet hôpital de Brest, où le personnel ne peut que constater, impuissant, les ravages d'un système à bout de souffle.

En s'attaquant à l'hôpital public, c'est à l'ensemble de la société que ces politiques d'austérité portent atteinte. Car c'est bien toute une population qui se voit sacrifiée, privée de ses droits les plus élémentaires, au nom d'une logique économique qui déshumanise les soins.

"On ne compte plus les nuits passées à courir dans les couloirs, à essayer de faire au mieux avec ce qu'on a, mais ce n'est jamais suffisant," déplore un soignant. **Ce sentiment d'impuissance, face à une machine administrative qui broie aussi bien les patients que ceux qui sont censés les soigner, alimente une colère sourde qui grandit chaque jour un peu plus.**

Face à cette situation, une question brûle les lèvres : combien de temps encore la France pourra-t-elle fermer les yeux sur cette réalité insoutenable ? Combien de vies devront encore être mises en danger avant que des mesures concrètes ne soient prises pour redresser la barre ? Le mur de Brest, avec ses affiches poignantes, n'est pas seulement un cri d'alarme, c'est un appel à la conscience collective, un rappel que derrière chaque chiffre, chaque statistique, il y a des vies en jeu dénonce Thierry Amouroux, porte-parole du Syndicat National des Professionnels Infirmiers SNPI.

Alors que faire pour que le temps, cet ennemi silencieux, cesse de hanter les couloirs de nos hôpitaux ? Que doit-on entreprendre pour que ce mur de la honte ne soit plus nécessaire, pour que les patients retrouvent l'espoir de se faire soigner dans des délais raisonnables, pour que les soignants puissent retrouver le sens de leur mission ? Peut-on vraiment se permettre de continuer ainsi, en sacrifiant la santé de la population pour des raisons économiques, dans un pays qui se veut un modèle de justice sociale et d'égalité ? Les réponses à ces questions détermineront l'avenir de notre système de santé, et par conséquent, celui de millions de vies.

Communiqué du 18 août 2024